

# AVERTISSEMENT

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.**

**Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

•

# LA PROPRIETE C'EST LE VOL!

Comédie d'Alexandre Papias  
Version 8 Novembre 2015

**Personnages :** Marie-Pierre  
Sophie  
Jenny-Laure  
Vanessa

Cinq femmes, un vol, un inspecteur de police. Qui a volé ? Pourquoi ? A-t-on le droit de voler un voleur ? L'honnêteté est-elle la vertu héroïque de notre temps ? Une enquête policière sarcastique et déjantée. Au-delà de l'exercice de style, un regard acide et plein d'humour sur un monde aux valeurs instables.

Alexandre Papias  
Le Vauban – Bâtiment IRIS  
235, Avenue Jules Grec  
TEL. 06.60.37.70.57 – Travail : 00.377.97.97.16.46 (ligne directe)  
Email : [alexpapias@gmail.com](mailto:alexpapias@gmail.com)

Ecrite à l'origine pour une seule comédienne, cette pièce peut-être jouée par une seule ou (pourquoi pas ?) un seul comédien.

Elle peut bien sûr être jouée cinq comédiennes différentes.

Elle peut aussi, comme lors de sa création, être jouée par deux comédiennes qui se sont partagées, l'une les rôles Marie-Pierre et Claudine, l'autre de Jenny-Laure et Vanessa. Une voix off faisant office de Sophie.

Mais on peut imaginer une foule d'autres combinaisons.

Les troupes pourront, si nécessaire, modifier la succession des répliques suivant le nombre de comédiennes et la répartition des rôles. Elles pourront aussi, éventuellement, commander des petits dialogues supplémentaires suivant la distribution dont elles disposent.

## PROLOGUE

**Sophie** (*seule, au téléphone, elle a environ trente ans, vive et sympathique*) – Allô ? Police judiciaire ? (...) Sophie Pagès à l'appareil, je suis convoquée chez vous pour « une affaire me concernant », excusez-moi mais j'aimerais en savoir un peu plus... (...) Oui, (...) Accusée de vol par Monsieur Brochet, impresario en musique classique ? C'est mon patron ! (...) Oui c'est ça Sophie Germaine Pagès, (...)  
Non, laissez tomber Germaine (...)  
(*Petit rire consternée.*)  
Non, ce n'est pas ma complice c'est mon deuxième prénom ! (...)  
(*En colère.*) Non je n'aime pas Germaine, je trouve que ça fait vieux ! (...)  
Ah ? (*Très gênée.*) Je suis désolée, non mais pour une petite fille c'est pas pareil, ça passe très bien je trouve, en plus ça revient à la mode... (...)  
Mais si, c'est très jolie Germaine. (...)  
Mais non on ne va pas se moquer d'elle à l'école (...)  
Ah votre femme n'était pas d'accord ? Oui je comprends ça oui. (...) (*Elle se ressaisit.*) Pas du tout, je veux dire que je vous comprends, pas que je suis d'accord avec elle. (...)  
Je suis sûre que ça lui va très bien (...)  
Voilà, quand je viendrais vous me montrerez les photos... C'est ça. (*Elle raccroche.*)  
Germaine, je vous jure, pourquoi pas Mandarine ou Zébulon ! (*Noir*)

**Marie-Pierre** (*même âge, allure bourgeoise, elle parle avec un ton à la fois autoritaire et affectée*) – Allô ? Oui, Marie-Pierre Dufour à l'appareil, écoutez j'ai reçu une convocation (...) oui, police judiciaire, c'est chez vous ? (...)  
Oui, (*rire crispé.*) alors écoutez, je voulais savoir de quoi il s'agissait parce que je pense que c'est une erreur, je n'ai jamais eu affaire à la police et (...)  
Accusée de vol ? Moi ? Mais par qui ? (...) L'impresario Brochet, mon employeur ? (*En colère.*) Et vous acceptez ça vous ? Comment ce n'est pas à vous de juger ? On vous paye pour quoi faire alors ? (...) (*Choquée.*) Comment ? (...) Faites attention je connais très bien le commissaire Picard ... (...) (*Soudain radoucie.*) Il a pris sa retraite ? Ah bon ? (...) Bien sûr que je vais venir, je n'ai rien à me reprocher monsieur. Je viendrais et ... allô ? Allô ? (*Elle raccroche violemment.*) Quel goujat !

**Jenny-Laure** (*environ vingt-sept ans, genre « branchée »*) – Allô ? (*Voix snob mais vaguement inquiète.*) Oui, bonjour, Jenny-Laure Delmonica à l'appareil, j'ai reçu une convocation dans vos services et j'aimerais savoir de quoi il s'agit ? (...) Oui parce que figurez-vous que le même jour je suis invitée au vernissage de Martin Lumière. Vous connaissez Martin Lumière ? Le spécialiste de la déconstruction rebâtie (...) (*Voix très soulagée.*) Ah c'est pour un vol... Ah bon... ça va alors (*Elle sniffe un peu de poudre rapidement dans sa main.*) J'avais cru que... (...) non, rien... Mais dites-moi, c'est une expérience très originale, interrogée par la police... On dit tant de choses... Il faut que j'amène moi-même mes annuaires de téléphone ? (...) Non, vous avez ce qu'il faut, très bien. Ecoutez, je vais venir. Tant pis pour le vernissage (...) Non ce n'est pas grave c'était la partie déconstruction. J'y retournerais quand il l'aura rebâtie... (*Elle raccroche, noir.*)

**Claudine** (*même âge, complètement dépassée par les événements*) – Allô ? Oui, écoutez je comprends pas ce qui se passe, j'ai rien fait et je suis convoquée à la police alors je voudrais savoir si j'ai fait quelque chose ? (...)  
Comment je m'appelle ? Mais vous le savez puisque vous m'avez envoyé une lettre ! (...) Ah c'était pas vous ? (...) Criez pas, je pouvais pas savoir... Je suis Claudine Bonnel (...) (*Un*

*temps.*) Accusée de vol ? Encore ? Et par qui ? (...) Monsieur Brochet, mon patron ! Ben ça alors, il est gonflé, c'est le plus voleur de tous et il accuse les autres. Entre nous, si c'est lui j'aurais bien fait de le voler (...)

*(Fataliste.)* Ca y est, c'est encore pour ma pomme. *(Noir.)*

**Vanessa** (*environ vingt-trois ans, minette hyper sexy*) – Allô bonjour, Vanessa Eden, je vous appelle parce que j'ai reçu une invitation à la police judiciaire et je voulais savoir si je pouvais venir avec une copine qui n'a pas été invitée (...) *(Un temps.)* Ah oui c'est une convocation pas une invitation, excusez-moi... Oh ben je crois que je vais venir quand même. Je voudrais juste savoir... (...) Non pas de quoi il s'agit mais comment il faut s'habiller ? (...)

Normalement ? Euh d'accord, je vais essayer... Vous avez une très belle voix vous savez ?

(...) Vingt-trois ans avant hier (...) Non ce n'est pas trop tard pour me le souhaiter, merci c'est gentil. (...) Vous vous appelez ? (...) Max, alors au revoir Max, à bientôt...

*(Elle raccroche, noir.)*

## SCENE 1

*Les cinq filles sont au commissariat. Elles sont interrogées à tour de rôle par un inspecteur que l'on ne voit pas.*

**Marie-Pierre** – Dufour Marie-Pierre née La Vallière, résidence Beverley à Dupuy. Vous voyez les nouveaux bâtiments juste au-dessus des jardins avec vue sur toute la ville. On a un F4 (...)

Non, on n'a pas d'enfant. (...)

Oui c'est pas mal, il y a une piscine. (*Condescendante.*) C'est sympa. Enfin on est quand même en négociation pour acquérir une villa avec trois hectares sur les hauteurs pour être un peu plus tranquille. (...) Oui alors vous comprenez cette histoire de vol d'enveloppe ça me fait doucement rigoler (...)

D'ailleurs je ne l'ai jamais vue cette enveloppe, ni les billets qui étaient soi-disant dedans. (...)

Non je ne l'ai pas vue ! Je ne savais même pas qu'elle existait. (...)

Ecoutez quand on a les moyens de s'acheter une villa on ne s'amuse pas à voler une poignée de billets. (...) Oui ben trente mille euros, c'est quoi ? (*Blasée.*) Ca paierait les toilettes... Peut-être... (...)

Non je n'ai pas dit que ceux qui n'avaient pas les moyens d'acheter une villa avaient tous le droit de voler. Je vous dit juste que si j'avais envie de voler je ne volerais pas ça, je ferais plutôt genre le train postal ou la société Générale à Nice. Vous voyez ? (...)

Des bijoux ? Oui à la rigueur des bijoux ça me plairait. (...)

(*Soudain inquiète.*) Quelle bijouterie ? (...)

Mais je n'y ai jamais mis les pieds (...)

(*Affolée.*) Je n'ai jamais cambriolé aucune bijouterie, ça ne va pas non ! J'ai dit que « si » (...)

C'est une femme qui a volé mais ce n'est pas moi ! Comment le signalement correspond ?

Vous n'êtes pas sérieux tout de même ? (...)

Ecoutez, c'est vrai que j'ai vu cette enveloppe pleine de billets. Elle était sur le bureau de Monsieur Brochet, mais je n'y ai pas touché, d'accord ? Tous ceux qui entraient et sortaient pouvaient la voir. Vous êtes content ? (*Un temps.*) Vous laissez tomber pour la bijouterie ? (...)

Merci... (...)

**Jenny-Laure** – Jenny-Laure Delmonica, 10, Passage de l'ancienne poterie. (...)

Oui c'est dans la vieille ville, j'ai tout retapé en gardant les pierres apparentes et la mansarde. Ca donne une authenticité à l'ensemble. (...)

Non, pas mariée. J'ai un ami (...)

Un ami (...) Un compagnon. (...)

Oui un fiancé si vous voulez (...)

Il est dans la pub, il travaille aussi sur des concepts marketings (...)

José Dos Santos... (...)

(*Scandalisée.*) Comment le peintre en bâtiment ? Vous voulez dire le décorateur d'extérieur !

(*Un temps.*) Oui, c'est lui... Et il n'est pas peintre en bâtiment, il crée des enseignes publicitaires et puis quand il est lancé, il peint aussi la façade... Tant qu'à faire... Ca s'appelle du marketing global. Vous comprenez bien que si l'enseigne est géniale et la façade sale ça ne va pas. (...)

L'enveloppe ? Quelle enveloppe ? Ecoutez, ce jour là j'étais en train d'organiser la tournée de l'orchestre philharmonique de Saint Petersburg avec Youri Kormikanof et Ludmilla son assistante. Vous comprenez bien qu'avec quelqu'un comme Youri Kormikanof j'avais autre chose à penser qu'à regarder des enveloppes. (...)

(*Sincère.*) Je n'ai pas fait attention, vous savez on ne fait pas ce métier pour de l'argent. Quand on fréquente des gens comme Youri Kormikanof et Ludmilla, son assistante, l'argent c'est accessoire. Vous ne trouvez pas que c'est triste de travailler uniquement pour gagner de l'argent ? Moi si. Alors vous comprenez l'enveloppe en papier kraft orange posée en plein milieu du bureau et qui contenait deux ans de salaire en billets de cinq cent euros avec en plus deux billets qui dépassaient, je ne l'ai même pas remarquée. (*Noir.*)

**Claudine** – Bonnel Claudine, HLM « Le vert paradis » Bâtiment B, quatrième étage.

Divorcée deux fois, deux enfants. (...)

Ouais, actuellement j'ai une histoire là avec un mec qui ne sait pas ce qu'il veut, il vient me voir trois fois par semaine (...)

(*Etonnée.*) Ouais que le soir comment vous le savez ? J'y ai déjà proposé de s'installer avec nous mais il veut pas, il préfère faire des kilomètres en voiture. Vous comprenez ça vous ?

(...) Ouais, je travaille chez monsieur Brochet depuis deux ans. (...)

Non ce n'est pas bien payé. Vous connaissez des boulots bien payés vous ? Non parce que si vous en connaissez il faut me le dire... (...)

Non il n'est pas sympa, il crie tout le temps... Pourtant j'ai l'habitude depuis l'école... (...)

Ouais j'ai vu l'enveloppe, ça débordait de billets. (...)

Ben oui j'y ai pensé, vous n'y aurez pas pensé vous ? (...)

Criez pas ! Je sais que c'est vous qui posez les questions. Ben ouais, j'y ai pensé. On voyait que c'était des billets de cinq cents euros, y en avait deux qui dépassaient. (*Contente*) Ca faisait mille euros. J'y ai passé l'après-midi. (...)

Ben à essayer de calculer combien ça faisait en francs. Vous savez combien ça faisait ? (...)

Criez-pas ! Je savais pas que vous étiez si fort en calcul dans la police. Eh bien six mille cinq cent cinquante neuf francs, c'est pas rien ! Si j'avais su que ça faisait autant (...)

Ben oui mais quand j'ai pensé à les prendre ils dépassaient plus. L'enveloppe était vide. (...)

Il devait être à peu près cinq heures. (...)

Ah oui, ça, je me souviens très bien de qui était entré avant moi. Il y avait Marie-Pierre (*Un temps.*) et Jenny aussi... (*Un temps.*) et Vanessa et Sophie. (...)

(*Contente*) Ben oui tout le monde, pourquoi ça vous gêne ? (...)

Mais criez pas tout le temps ! (*Noir.*)

**Vanessa** – Vanessa Eden, 18, Avenue Victor Hugo. Fiancée à Rudy. C'est drôle ce que vous lui ressemblez. C'est normal, il est dans la sécurité lui aussi. (...)

Oh oui j'ai vu l'enveloppe. Ce n'est pas la première fois. Les musiciens souvent ça se paye en nature...euh pardon je veux dire en liquide. Une fois j'ai même remis une enveloppe de dix mille euros à Youri Kormikanof, à son hôtel. (...)

C'est beaucoup mais il est tellement beau...Et il maîtrise tellement bien son instrument...Vous n'avez jamais joué au piano ? (...)

(*Petit rire.*) Que sur l'ordinateur, vous êtes drôle... (...)

Ah ben non, je ne sais pas qui a pris l'argent. Moi j'aurais pas pu, Rudy est dans la sécurité il n'aurait jamais accepté. (...)

Oui c'est vrai que c'était tentant, surtout ces deux billets qui dépassaient. C'était comme deux bonbons. On avait envie de les mettre dans la bouche... Vous savez que vous êtes chou pour un fli... Que vous êtes vraiment chou... (...)

**Sophie** – Sophie Pagés, 15, Rue Fabienne Bèrard. Divorcée un enfant. (...)

C'est pas facile, je me débrouille. (...)

Non je n'ai aucune idée de qui a pris l'argent. D'ailleurs même si je le savais, excusez-moi mais je ne le dirais pas.

Je sais que c'est un vol mais je sais aussi ce que c'est qu'un mouchard. (...)

La loi ? Vous êtes mignon, vous y croyez encore vous ? La loi aujourd'hui, elle était dans l'enveloppe. (...)

Ah bon vous n'aimez pas les philosophes ? Vous m'étonnez ? Je croyais qu'à la police on aimait réfléchir ? (...) Non ? Ah ben je me suis fait des idées alors. Vous savez quand on se prénomme Sophie, on aime la philo... Parce que philosophie... (...)

Vous n'aimez pas les calembours non plus ? Vous êtes vraiment le flic de base vous. (...)

Non, je ne répondrai pas à vos questions. Que ce soit bien clair entre nous, ce fric je n'y ai pas touché alors n'espérez pas me faire avouer quoi que ce soit, je n'ai plus vingt ans et je ne suis pas simplette ok ? Ce qui arrive à Brochet c'est bien fait pour sa gueule, quand on paye ses employées au Smic on ne laisse pas traîner des enveloppes pleines de billets. C'est indécent. Etaler comme ça son argent c'est un peu comme s'il nous montrait ses couilles si je puis me permettre.... Voilà, sur ce, (*Elle se lève.*) au plaisir de ne plus vous revoir... (...)

Comment vous me gardez ? Vous ne pouvez pas je dois aller chercher ma fille à la crèche... (*On entend un bruit de clefs.*)

Ouvrez cette porte ! Je vous dis que je dois chercher ma fille à la crèche ! Laissez-moi sortir ! (*Noir.*)

**SCENE – SOPHIE – VANESSA 03/11/2015**

**Sophie** – Claudine ? T'es là toi aussi ?

**Claudine** – Ben oui mais je ne sais pas pourquoi, j'ai rien fait !

**Sophie** – Tu sais, si l'enveloppe a disparu c'est que quelqu'un a fait quelque chose...

**Claudine** – Sophie ! Ce n'est pas toi quand même ?

**Sophie** – Non !

**Claudine** – Ah ça me fait plaisir ... Parce que... Quand même... Toi...

**Sophie** – Et ce n'est pas toi non plus ?

**Claudine** – Ah non ! Non c'est pas moi. Moi tu sais je fais que le ménage... (*Un temps*) Je ne prends que ce qui traîne...

**Sophie** – Ah...

**Claudine** – Ah ben oui quand ça traîne...

**Sophie** – Justement l'enveloppe elle traînait sur le bureau...

**Claudine** – Ah non, l'enveloppe c'est pas moi !

**Sophie** – Toi c'est quoi alors ?

**Claudine** – Mais rien ! Rien du tout... (*Un temps long*) Moi je ne prends que ce qui traîne...

**Sophie** – D'accord...

## SCENE 2

**Marie-Pierre** – Comment il est Brochet ? Odieux, aucune éducation, grossier, mal élevé, mais (*Avec un profond respect.*) il gagne beaucoup d'argent. (...)  
Non, ça ne m'a pas fait plaisir, un vol c'est un vol. (*Petit rire.*) Disons que ce n'est pas une très grosse somme, n'est-ce pas ? Trente mille euros... Pfft... Mais je comprends qu'il le vive mal. Déjà qu'on est tout le temps en train de payer. Rien qu'avec tout ce qu'on donne aux impôts pour rémunérer des fonctionnaires à se gratter toute la journée... (...)  
Comment vous êtes fonctionnaire ? (...)  
Ah mais je ne parlais pas de la police, je parlais des autres... (...)  
Non pas les gendarmes, (...)  
Ni les pompiers (...)  
Ni les infirmières (...)  
(*Lasse.*) Non, les instituteurs non plus... Mais les autres, je ne sais pas moi, la sécu. Travailler à la sécu c'est quand même un peu être toute l'année en vacances... Non ? (...)  
Votre femme travaille à la sécu ? (*Rire forcé, noir.*)

**Jenny-Laure** – Non, je ne peux pas aimer Monsieur Brochet. Il ne sait pas reconnaître le vrai talent. Il ne se rend pas compte que tout le monde ne peut pas travailler avec des stars. (...)  
Un exemple, vous vous trouvez au cœur de l'Andalousie pour un concert exceptionnel en pleine campagne, cadre naturel merveilleux, dans la douceur d'une nuit d'été ibérique. A dix minutes d'entrer sur scène Herbert Von Nürnberg, le grand chef d'orchestre exige de boire une coupe de champagne millésimé bien glacé. Le premier hôtel quatre étoiles est à dix kilomètres. L'unique route est bloquée par les spectateurs qui arrivent en masse. L'organisateur Espagnol qui a payé à prix d'or le concert n'a pas l'habitude de travailler avec des stars. Il est persuadé qu'Herbert Von Nürnberg plaisante. Il lui amène un verre de vino verde, vous savez leur espèce de mousseux et lui donne une grande tape sur l'épaule. A qui ? A Herbert Von Nürnberg qui déteste les familiarités et qui réagit par un geste méprisant. L'espagnol, fier, prend mal. Nous sommes à deux doigts du clash... Heureusement je suis là. J'explique en souriant à Herbert Von Nürnberg que « Hijo de puta, » signifie en Espagnol « longue vie au grand artiste » et qu'il faut le dire en hurlant comme l'on dit « Olé » lors d'une corrida. Bien trouvé non ? Je calme l'andalou qui voulait tuer, littéralement tuer, Herbert Von Nürnberg en lui promettant un rendez-vous à l'hôtel après le concert. Belle bête l'andalou, un côté matador intéressant... Et je réquisitionne une voiture de police pour foncer à l'hôtel et ramener le champagne glacé. Bien sûr le concert a commencé avec une heure de retard. En Espagne ça passe...  
Je ne vous dit pas ce que j'ai dû fumer comme pétard ce soir là... Je veux dire ce que j'étais en pétard ce soir là...  
Et tout ça pour un salaire de merde ! (...) Comment ? (*Condescendante.*) Non je vous l'ai déjà dit, je ne fais pas ce métier pour de l'argent... (*Noir.*)

**Claudine** – Non je ne l'aime pas Brochet. Tous les matins je lui dis bonjour et il ne répond pas. C'est mal élevé vous ne trouvez pas ? (...)  
Je continue parce que moi on m'a appris à dire bonjour, je ne vais pas redescendre à son niveau non ? (...)  
Ah non ça ne m'a pas fait plaisir (...)  
Parce que moi, entre les enfants et le loyer, je ne m'en sors pas. Alors si j'avais su que cet argent allait être volé j'en aurais pris un petit peu. Rien qu'avec les deux billets, j'avais calculé, euh... (*Elle se concentre.*) Attendez, je refais l'opération.... (...)

Voilà c'est ça, qu'est-ce que vous comptez vite dites donc ! Eh bien cet argent ça m'aurait bien dépanné parce que c'est bientôt Noël... (...)

Mais non je ne les ai pas pris ! J'ai dit « si » ! Vous écoutez pas ? Quand je pense que la première fois que j'ai vu une enveloppe pleine de billets j'ai cru que monsieur Brochet l'avait apporté pour nous les distribuer. (...)

Ben moi, une fois, j'avais gagné mille francs au loto, eh bien j'avais distribué des billets à tous mes amis. Ca m'avait fait vachement plaisir. (...)

Non, lui il l'a jamais fait. Il n'aime pas se faire du bien cet homme.

Moi j'aimerais bien pouvoir recommencer. C'est pour ça que j'aime jouer. J'adore gratter les petites vignettes. C'est tout organisé par l'état avec la française des jeux pour aider les revenus modestes à arrondir leurs fins de mois. Moi je ne sais pas comment je me débrouille mais les fins de mois c'est toujours difficile. Pourtant je joue à tous les jeux tous les jours !  
(Noir.)

**Vanessa** – Non je n'aime pas Brochet. (...)

Il est moche ! (...)

Ah bon ? Qu'est-ce qu'il y a d'autres ? En plus il est vieux. (...)

Je sais que ce n'est pas un défaut mais c'est un vieux qui est laid. (*Langoureuse.*) Pas comme vous (...)

Oh j'ai filé mon bas, regardez...

(Noir.)

*Lumière sur Claudine qui gratte des tickets de millionnaire.*

**Sophie** – Non je ne l'aime pas. Il est prétentieux et arrogant. (...)

Pourquoi je travaille chez lui ? Vous rigolez ou quoi ? Et pourquoi mon frère travaille à la chaîne ? Par amour du bruit ? Je travaille chez Brochet parce que je n'ai rien trouvé d'autre. J'ai envoyé deux cent CV, j'ai eu huit réponses, une seule positive, ici. La fille qui était là avant moi avait fait une dépression. Ca vous suffit comme explication ? (...)

Non, moi je ne fais pas de dépression. C'est ma vie qui est une dépression. Une dépression économique.

Y a plus de boulot nulle part. Des années que ça dure ! Dans l'absolu, je devrais même baiser tous les matins la main de Brochet pour le remercier de me donner du travail. (...)

Eh bien c'est comme ça qu'il le voit lui et tous les autres. Depuis que le travail est devenu une denrée rare tous ceux qui ont le pouvoir de vous en donner ne se sentent plus toucher terre.

Vous savez ce qu'on ressent quand on voit son travail, sa carrière, son avenir dépendre d'un imbécile ou d'une hystérique ? C'est plus fort que de la colère. Le chômage c'est aussi ça, c'est bosser dans des boulots de merde, sans aucune perspective d'avenir et en serrant les dents pour ne pas mordre ! (...)

Non je ne l'ai jamais mordu. J'aurais eu trop peur de m'empoisonner. (...)

(Noir.)

**Jenny-Laure** – Pourquoi je travaille ? Pour mon épanouissement personnel. (...) Ah bien sûr, j'ai des doses à payer... Je veux dire des choses à payer comme tout le monde... Mais ça vous savez, ce n'est pas très important. Il faut aussi savoir dépasser le seul aspect consommation de notre société. Ce que je redoute surtout c'est l'appauvrissement culturel... (...)

**Claudine** – Pour manger, payer le loyer... Acheter des cadeaux aux enfants (...)

Des cadeaux éducatifs... (...) (*Elle souffle agacée.*) Oh mais vous voulez tout savoir ! Eh bien le Noël dernier j'ai offert une carabine à plomb à Cédric et un pit-bull à Julien (...) Quoi ? Il

a besoin d'affection comme tous les enfants et puis ça remplace un peu son papa qui est parti.  
(*Noir.*)

**Vanessa** – C'est Rudy qui a dit que ce serait mieux si je travaillais. Moi je trouvais que je vivais bien avec son salaire mais lui alors il a beaucoup insisté. Il avait peur que je m'ennuie... (...) Vous êtes d'accord avec lui ? Ca ne m'étonne pas, (*Regard langoureux.*) vous lui ressemblez tellement... (*Soupir, noir.*)

### SCENE 3

**Marie-Pierre** – Ah c'est intéressant ça ? Si je pouvais voler une grosse somme d'argent sans que personne ne s'en aperçoive ? (...)

Ma réponse est non ! Il y a toujours un risque de se faire prendre. (...)

Sans risque ? Sans aucun risque ?

Toujours non. C'est une question de principe (...)

Développez ? Ca ne se développe pas, un principe c'est un principe...

*Noir un instant, changement d'éclairage, Marie-Pierre seule debout.*

Bien sûr que je le prendrai l'argent si il n'y pas de risques ! Mais je ne vais pas l'avouer à un inspecteur de police non ?

Maman elle n'aurait pas volé, jamais. Mémé non plus. C'est d'ailleurs pour ça qu'elles ont fini ruinées toutes les deux et que moi je dois travailler chez Brochet. Elles n'ont pas détourné l'héritage de pépé, elles... Tonton lui il s'est pas gêné, une petite magouille et il a tout mis à son nom. Mémé disait que dorénavant il vivrait dans la honte. Ca ne le dérange pas trop tonton la honte. Surtout qu'on ne l'a raconté à personne. Mémé disait : « On ne va tout de même pas crier partout qu'il y a un voleur dans notre famille ! »

Tonton il est président du Lions Club maintenant. En cette saison d'habitude il est à l'île Maurice. La honte ça se supporte mieux que le froid. (*Noir.*)

**Jenny-Laure** – Ecoutez... (*Un temps.*) Bien entendu c'est « off » n'est-ce pas ?

Ok alors on peut y aller : Bien sûr que je le vole cet argent. Si personne n'est au courant et que je ne risque rien. Faut pas déconner. Attendez Brochet il achète des opéras cent mille euros et il les revend deux cent mille. Vous allez me dire, ce n'est pas du vol, c'est de la marge commerciale, d'accord mais quel est le critère qui fait la différence ? Je sais que vous êtes flic mais vous réfléchissez aussi parfois non ?

Cent mille euros dans la poche, net. Marge commerciale ?

Le violoniste moldave qui joue pour deux cent euros, l'employée de Brochet qui en gagne mille par mois, les contribuables qui payent l'opéra beaucoup, beaucoup plus cher que ce qu'il coûte vraiment. Tous les dindons d'une farce qui rapporte à Brochet. Alors, je ne vois pas pourquoi moi, je me gênerais.

Vous vous gêneriez vous ? (...)

Ben oui vous êtes dans la police et alors ? On a dit que c'était « off » à moi vous pouvez bien me le dire ? Ah on est d'accord...

**Claudine** – Ah ben non, je ne vole pas, c'est trop dangereux ! (...)

Oui oui c'est ça, on croit toujours qu'on est plus malin que les autres et on finit toujours par se faire prendre ! (...)

Mais comment « si » ? Comment est-ce qu'on peut-être sûre ? Qu'est-ce que vous en savez vous ? Vous ne regardez jamais la télé ! Ils finissent toujours par se faire attraper, même après des années (...)

Bien sûr que j'ai besoin d'argent ! (...)

Comment ça prenez-le ? Où ça ? (...) Dans votre exemple puisqu'il n'y a aucun risque ? (*Un temps.*) Mais si c'est un exemple, c'est de l'argent qui n'existe pas. (*Sûre de le moucher.*)

Comment je le prendrais puisqu'il n'existe pas ?

(*Noir.*)

**Vanessa** – Si on est vraiment sûr de ne pas se faire attraper ? (*Un temps, sourire gourmand.*)  
C'est dommage. C'est quand on se fait attraper que c'est bon vous ne trouvez pas ? (*Noir.*)

**Sophie** – Il y a dix ans, je vous aurais répondu je prends, après tout le but c'est d'avoir de l'argent on nous l'a assez répété. Donc je prends. Tous pourris et moi aussi.

Aujourd'hui je dirais non. (...)

Parce que j'ai un enfant. (...)

Je ne veux pas de ce monde où votre enfant ne peut rien laisser dehors, ni son vélo ni son cartable sans que ça disparaisse. Ce n'est pas ce monde là que je voudrais lui laisser.

(*Noir.*)

## RAJOUT VERSION LONGUE

### CLAUDINE – JENNY LAURE

**Jenny** – Claudine ?

**Claudine** – Oui ?

**Jenny-Laure** – Tu sais que si c'est toi qui a pris l'argent c'est mieux de le dire tout de suite...

**Claudine** – Ah mais si c'était moi je le dirais Je le dirais de suite, direct, « cash » comme il dit mon fils...

**Jenny-Laure** (*contente*) – Cash... Justement, c'est du cash...

**Claudine** – Qu'est-ce qui est du cash ?

**Jenny-Laure** – L'argent, le cash... Tu peux dire cash que t'as pris le cash !

**Claudine** (*qui n'a pas compris*) – Ben non... Non je ne peux pas le dire parce que c'est pas moi.

**Jenny** (*rassurante*) – Mais tu pourrais dire que c'est toi. Tu es la femme de ménage. On peut comprendre.

**Claudine** – On peut comprendre quoi ?

**Jenny** – Ben tu fais le ménage, tu vois une enveloppe pleine de billets tu la prends. C'est limite normal quoi.

**Claudine** – Eh oui mais c'est pas moi...

**Jenny** – C'est pas grave ça Claudine... Tu dis que c'est toi comme ça l'affaire est résolue et on nous fout la paix. On ne va pas non plus te condamner parce que tu as pris une enveloppe. Surtout qu'avant on va tester ton quotient intellectuel...

**Claudine** – On va tester quoi ?

**Jenny** (*un temps, elle regarde Claudine avec intérêt*) – Tu vois ? C’est bien ce que je dis. Tu peux tout avouer, tu risques rien...

---

## **MEME CHOSE EN VERSION PLUS COURTE CLAUDINE – JENNY LAURE**

**Jenny** – Claudine ?

**Claudine** – Oui ?

**Jenny-Laure** – Tu sais que si c’est toi qui a pris l’argent c’est mieux de le dire tout de suite...

**Claudine** – Ah mais si c’était moi je le dirais Je le dirais de suite, direct, « cash » comme il dit mon fils...Mais comme c’est pas moi...

**Jenny** – Oui mais tu pourrais dire que c’est toi. Tu es la femme de ménage. On peut comprendre.

**Claudine** – On peut comprendre quoi ?

**Jenny** – Ben tu fais le ménage, tu vois une enveloppe pleine de billets tu la prends. C’est limite normal quoi !

**Claudine** – Eh oui mais c’est pas moi...

**Jenny** – C’est pas grave ça Claudine...Tu dis que c’est toi comme ça l’affaire est résolue et on nous fout la paix. On ne va pas te condamner parce que tu as pris une enveloppe. Surtout qu’avant on va tester ton quotient intellectuel...

**Claudine** – On va tester quoi ?

**Jenny** (*un temps, elle regarde Claudine avec intérêt*) – Tu vois ? C’est bien ce que je dis. Tu peux tout avouer tu risques rien...

## **SCENE 4**

*Musique violente, plus d’obscurité, l’interrogatoire se durcit un instant au début de la scène.*

**Marie-Pierre** – Mais je ne sais pas qui a pris cet argent. Je vous l’ai déjà dit. De toutes façons je ne vois pas pourquoi vous vous fatiguez. Ses billets ne sont pas numérotés si quelqu’un les a volés et les a dépensés vous ne pourrez jamais rien prouver. Non ? Vous n’êtes pas d’accord ? (...)Vous voulez savoir quand même. (*Effrayée.*) Vous finissez toujours par obtenir des aveux... (*Un temps.*) Et comment ça ? (*Silence.*) Vous...vous êtes violent ? (*Silence, on sent qu’elle est de plus en plus effrayée.*) Pourquoi vous ne répondez pas ? (*Noir.*)

**Jenny-Laure** – Vous avez déjà interrogé de vrais truands ? (...) Oui ? (...) Des braqueurs ? (...) Des tueurs en série ? (...) Vous y allez fort pour les faire parler non ? (...) (*Alléchée.*) Et est-ce que vous utilisez ces méthodes sur tout le monde ?

**Claudine** – Je n'ai rien fait ! Alors arrêtez de me regarder comme si j'avais fait quelque chose. (*Silence.*) Il est tard, j'ai les enfants et Jean-Marie qui attendent. (...) Faut que je leur fasse à manger. (...) Mais non, Jean-Marie c'est pas mon copain, c'est le pit-bull ! (...) Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? C'est pas de ma faute, c'était l'année des « J » ! (*Un temps.*)

J'aimerais rentrer chez moi. (*Silence assez long.*) Je dois rentrer chez moi ! (*Elle se lève.*)

Criez pas, criez pas je reste. (*Elle se rassoit, long silence.*)

Si...si je vous dis quelque chose je pourrais rentrer à la maison ? (...) (*Un temps.*) Vous voulez que je vous dise quoi ? (...) Mais ne criez pas ! Comment que je pourrais deviner ce que vous voulez moi ? (*Noir.*)

**Vanessa** – Ca me donne chaud d'attendre comme ça, je peux me déshabiller ? Je veux dire, je peux enlever mon pull ? Et vous ? Vous n'avez pas chaud ? Vous ne voulez pas enlever quelque chose ? (*Noir.*)

## SCENE 5

**Marie-Pierre** (*elle regarde sa montre, elle a l'air de réfléchir intensément*) – Ecoutez, j'ai une révélation à vous faire. Je crois que vers dix sept heures j'ai vu un homme qui est entré dans le bureau. Ah non je ne le connais pas. (...) Je ne me souviens pas comment il était. J'étais absorbé par mon travail. (...) Euh disons brun... Châtain clair... (...) Habillé ? Ah oui il était habillé (...) Ah comment il était habillé ? Aucune idée... Je l'ai vu mais je ne l'ai pas regardé (...) Ah oui je suis sûre ! (...) Pourquoi je ne l'ai pas dit plus tôt ? (*Très en colère.*) Ecoutez si vous trouvez que c'est trop tard alors je ne vous le dis plus ! (*Noir.*)

*Lumière sur Marie-Pierre et Jenny-Laure. L'inspecteur s'est absenté, elles peuvent parler toutes les deux.*

**Marie-Pierre** – Psitt, Jenny ? J'ai vu un homme...

**Jenny-Laure** – Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

**Marie-Pierre** – Mais non, c'est pas vrai, j'ai rien vu.

**Jenny-Laure** – Si ce n'est pas vrai pourquoi tu me le dis...

**Marie-Pierre** (*exaspérée*) – J'ai dit ça au flic pour qu'il me foute la paix ! Il faut que tu dises comme moi.

**Jenny-Laure** – Laisse tomber, s'il s'acharne c'est qu'on nous a dénoncé.

**Marie-Pierre** – Qu'on t'a dénoncée. Moi je n'ai rien fait.

**Jenny-Laure** – Moi non plus ! On peut très bien dénoncer des innocents !

**Marie-Pierre** – Oui tu as raison.

**Jenny-Laure** – Tu crois que c'est Sophie ?

**Marie-Pierre** – Non, elle a des principes cette gourde. Ce n'est pas le genre, ni à voler, ni à dénoncer.

**Jenny-Laure** – Pas le genre à voler... Forcément elle gagne le double de ce que je gagne. Avec ça, pas besoin de voler.

**Marie-Pierre** – Le double ? Tu es sûre ?

**Jenny-Laure** – Attends, c'est archi-évident.

**Marie-Pierre** – Elle gagne combien alors ?

*Un temps.*

**Jenny-Laure** – Le double...

**Marie-Pierre** – Oui mais ça fait combien ça ?

**Jenny-Laure** – Tu ne veux pas non plus que je te donne le montant de mon salaire ?

**Marie-Pierre** – Il doit être impressionnant ton salaire si d'en gagner le double ça permet de cracher sur trente mille euros !

**Jenny-Laure** – Chuuut ! Ca ne va pas non ? S'il faut il y a des micros partout !

**Marie-Pierre** – Mais non il n'y a pas de micro. Ils n'ont pas les moyens... *(Un temps.)*  
En tout cas, *(Fort en direction des supposés micros.)* ce n'est pas moi qui ai pris cet argent.

**Jenny-Laure** *(même jeu)* – Moi non plus !

**Marie-Pierre** – Bon alors ? Tu gagnes combien ?

**Jenny-Laure** – Pas assez.

**Marie-Pierre** – J'en étais sûre...

**Jenny-Laure** – De quoi ?

**Marie-Pierre** – Je suis celle qui gagne le moins dans ce bureau.

**Jenny-Laure** – Arrête ! Tu vas me faire pleurer.

**Marie-Pierre** – Attends ! Tu sais combien je gagne ? Tu sais ?

**Jenny-Laure** – Non, combien ?

**Marie-Pierre** – Une misère.

**Jenny-Laure** – Ben voilà. Moi aussi.

**Marie-Pierre** – Non, toi ce n'est pas une misère. C'est un mystère ce que tu gagnes. De toutes façons, si tu ne veux pas le dire c'est qu'il y a une raison.

**Jenny-Laure** – Eh oh lâche-moi un peu s'il te plaît. *(Sarcastique.)* « Misère » c'est la marque de ta montre ?

**Marie-Pierre** *(elle cache vivement son poignet)* – Non c'est celle de ton string ! Salope !

*Noir. Retour à l'interrogatoire individuel.*

**Jenny-Laure** – Marie-Pierre a vu un homme entrer ? Non moi je n'ai rien vu... *(Un temps.)*  
Ah si si maintenant que j'y pense moi aussi j'ai vu un homme. (...) Comment il était ? Euh...  
Elle ne vous l'a pas dit Marie-Pierre ? (...) Ah moi vous savez je n'ai aucun sens de l'observation. (...) Blond ! Euh plutôt brun. Je ne me souviens pas. (...) Moyen. Pas grand, pas petit non plus. (...) Je ne sais rien de plus. (...) *(Tragique.)* Vous aurez beau essayer de me brutaliser je crois que je ne parlerais pas ! *(Noir.)*

**Sophie** – Jenny-Laure a vu un homme ? Mais elle en voit partout, elle ne rêve que de ça ! Non moi je n'ai vu personne. (*Noir.*)

**Claudine** (*naïve*) – Mais non personne n'est entré. (...) Tout le monde l'a vu ? Ah ? Ben alors oui il y en a eu un. (...) Bien sûr que je l'ai vu ! Si tout le monde l'a vu je l'ai vu aussi. Je ne suis pas plus bête qu'une autre. (...) Comment il était ? Euh il était beau ! Il était grand. Très bien habillé... (...) Mais non je n'invente pas ! Je n'ai jamais rien inventé de toutes façons... (...) Non même pas l'eau chaude pourquoi ? (...) La poudre non plus. (...) (*Noir, on entend encore la voix de Claudine.*) Le fil à couper le beurre ? Ca existe ça ?

**Vanessa** – Un homme ? Ce n'est pas possible. S'il était entré dans le bureau... Il m'aurait vu... (*Noir.*)

## **SCENE 6**

*Lumière sur Claudine et Vanessa*

**Claudine** – Pssit Vanessa. Tu as vu un homme toi ?

**Vanessa** – Mais non.

**Claudine** – Moi non plus. *(Un temps.)* Mais c'est mieux de dire qu'on en a vu un.

**Vanessa** – Pourquoi ?

**Claudine** – Parce que c'est peut-être lui le voleur...Puisque c'est pas nous.

**Vanessa** – Ah ouais ! Je n'y avais pas pensé. Et il était comment ?

**Claudine** – Il était beau, il était grand. Très bien habillé... Il m'a dit que j'étais belle. J'ai voulu le suivre mais il ne m'a pas laissé. C'était trop dangereux pour moi. Il ne voulait pas que je prenne de risque. Mais moi pour lui, je crois que j'aurais fait n'importe quoi ! J'étais folle. *(Un temps.)* Tu crois qu'il reviendra ?

**Vanessa** – Oh oui, il viendra souvent.

**Claudine** – C'est vrai ?

**Vanessa** – Oui, toutes les nuits peut-être. Mais il faut d'abord que tu sois endormie profondément, sinon tu ne pourras pas le voir...

*(Noir.)*

## SCENE 7

**Marie-Pierre** – Vous ne pouvez pas classer l'affaire discrètement comme font vos collègues pour les voitures ou pour les apparts ?

Après tout vous ne pouvez pas non plus trouver à tous les coups ... (...)

Ah...Ce serait la vingt et unième que vous classez sans résultat. (*Un temps.*)

Je comprends, vous vous sentez obligé de réussir. D'un autre côté vingt ou vingt et un, c'est un peu pareil non ? Le pourcentage de réussite reste proche du zéro...

(*Gaie.*) Et puis la vingt deuxième je la sens bien, je suis sûre qu'elle va marcher. Vingt-deux c'est un bon chiffre pour la police non ?

(*Soumise.*) Je la ferme ? D'accord, très bien. Il faudrait savoir ce que vous voulez. (*Noir.*)

**Jenny-Laure** – Ecoutez, je ne vois pas ce que vous permet de croire que cet homme n'a pas existé. En tout cas, moi je l'ai vu...Et puis, entre nous, cette affaire Brochet...Est-ce que c'est si grave que ça le vol d'un type qui est plein aux as ? Est-ce que ça justifie les violences que vous vous préparez à employer pour me faire avouer un vol que je n'ai pas commis ? (...)

On est toujours plus riche par rapport à quelqu'un ? Ouais, si vous voulez. (...)

Oui effectivement avec le prix de mon sac je peux payer une année scolaire à un petit Congolais mais. (...)

Avec mon bracelet je pourrais nourrir une famille d'un bidonville de Calcutta pendant un mois...C'est possible ... (...)

Ma bague ? (...) C'est le salaire d'un petit Bengalais, un mois de travail à douze heures par jour... (...) Pour le petit Bengalais je suis milliardaire ?

(*Pas convaincue.*) Rien que pour lui alors... (*Noir.*)

**Claudine** – Mais qu'est ce que je peux vous dire de plus ? Je vous ai dit que j'ai vu un homme vous ne me croyez pas. (...) Ah mais j'y peux rien moi si vous croyez que ce n'est pas vrai ! (...) Oui mais alors si ce n'est pas cet homme c'est qui qui a pris l'argent ? (...) Comment c'est à moi de vous le dire ? C'est vous qui êtes de la police non ? C'est à vous de savoir ! (...) Mais pourquoi vous criez encore ? (*Noir.*)

**Sophie** – Un jour il y avait une émission à la télé avec un truand célèbre. Il venait d'écrire un livre et il faisait le beau. Il expliquait qu'il était né pauvre qu'il fallait bien résoudre les injustices de la naissance et que les hommes politiques étaient des voleurs encore pires que les truands. Tout d'un coup, dans le public, un type se lève et lui demande s'il avait une alarme à sa Mercedes. L'autre, un peu surpris a répondu « Oui et alors ? » Il y a eu un silence général sur le plateau. Tout le monde venait de réaliser que le voleur avait peur d'être volé comme tout le monde. Le vol avait perdu son aura romantique. Il redevenait ce qu'il avait toujours été, une version différente de la loi du plus fort.

Ca ne vous intéresse pas ce que je raconte ? (...)

Vous avez mal à la tête ? (*Etonnée.*) A cause de Claudine ? (...) Disons que, d'habitude, avec des gens normaux, elle n'a pas vraiment une conversation qui donne mal à la tête. Mais bon, nous sommes dans un commissariat... (*Noir.*)

**Jenny-Laure** – Alors sous prétexte que je suis milliardaire vis-à-vis du Malien de base je dois me considérer comme une personne heureuse.

Pour vous il suffit d'être en bonne santé, d'avoir un boulot et une maison pour être heureux.

Tant qu'on est pas handicapée, malade ou habitant du Tiers-monde on nage dans la béatitude c'est ça ? Au fond vous cherchez à me culpabiliser. C'est très policier comme méthode.

*(Impatiente.)* Vous utilisez la violence morale avant de passer à la violence physique. C'est ça ?

**Claudine** – Moi je fais tout pour mes enfants. Je travaille pour eux, pour qu'ils vivent mieux. Vous savez que grâce à la carabine et au pit-bull que je leur ai acheté ils défendent leurs petits camarades d'école contre les racketteurs. Du coup, tous leurs copains leurs font des cadeaux pour les remercier. (...) Ben des cadeaux quoi ! Des chaussures de sports, des joggings de marque, des blousons en cuirs. Ils me ramènent plein de trucs. Bon, Cédric a aussi failli crever l'œil de la voisine. J'ai dû payer la pharmacie, le docteur et tout. (...) Criez pas ! Je ne pouvais pas savoir qu'il allait s'en servir contre la voisine ! Et puis elle avait qu'à pas le traiter de voleur aussi. Maintenant elle la ferme... Ben non je ne lui ai pas confisqué. Au prix que je l'ai payée ! C'est pas pour la confisquer après non ? (...)

**Vanessa** – Est-ce que j'ai déjà eu faim ? Bien sûr. J'ai fait un régime une fois, j'ai perdu cinq kilos ! Ca a été vachement dur tu sais... *(Langoureuse.)* Tu veux voir le résultat ? *(Elle commence à lui montrer son ventre, noir.)*

## SCENE 8

**Marie-Pierre** – Si je devais soupçonner quelqu'un ? C'est difficile ce que vous me demandez là ? Vous vous rendez compte ? (*En colère, elle hausse le ton.*) Accuser quelqu'un de vol, c'est extrêmement grave. Ça peut détruire une vie entière. (*En criant très fort.*) Ce n'est pas mon genre de faire de la délation Monsieur l'inspecteur ! (*Un temps, en chuchotant.*) Je verrais bien Sophie... (*Noir.*)

**Jenny-Laure** – J'aurais bien ma petite idée mais je ne peux pas parler comme ça, juste parce que vous me posez la question. Ce serait indécent. Par contre je ne sais pas si je résisterais longtemps à un interrogatoire au second degré... (*Noir.*)

**Claudine** – Euh moi j'ai des soupçons sur Marie-Pierre. (*Un temps.*) Et sur Sophie aussi...Et Vanessa...Et Jenny Laure... (...)  
Mais criez pas ! C'est pas de ma faute si je soupçonne tout le monde... (*Noir.*)

**Vanessa** (*Vanessa est en train de se rajuster*) – Mais ça t'intéresse vraiment cette histoire ? Moi je croyais que c'était un truc pour qu'on continue à se voir. (...) Arrête avec cette enveloppe Chéri ! Il y aura des confidences sur l'oreiller quand il y aura un oreiller. (*Elle se masse les reins.*)

**Marie-Pierre** (*elle boit un café*) – C'est vrai que vous avez été très en retard par contre je constate que l'accueil s'est amélioré. Vous avez enfin compris qu'on ne peut pas traiter tout le monde de la même manière. Je parlerais de vous à Monsieur Ricard, l'adjoint aux travaux. C'est un excellent ami à nous. Je suis sûr qu'il pourra faire quelque chose pour vous aider. (...) (*Stupéfaite.*) Ah bon ? Il est en prison pour abus de biens sociaux ? Mais depuis quand ? (...) (*Très inquiète.*) Excusez-moi, est-ce que je peux appeler mon mari ? (*Noir.*)

**Sophie** (*elle boit son café avec des croissants*) – Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous avez une crise de bonté ? Hmmm, en plus ils sont bons vos croissants... Vous êtes passé commissaire c'est ça ? Non ? Vous êtes amoureux ?  
Vous ne répondez pas ? (*Taquine.*) Si vous ne répondez pas c'est que c'est ça. C'est drôle, un flic amoureux. Ça pourrait être le titre d'un film. (...)  
Oh je plaisante. De toutes façons vous ne pouvez pas vous fâcher. Quand on est amoureux et que ça marche la vie est toujours belle.  
Le bonheur c'est les autres, comme disait machin... (...)  
Ah bon ? Vous êtes sûr que ce n'est pas ce qu'il a dit ? Il a rien compris alors ? (*Noir.*)

**Jenny-Laure** – Alors ? J'attends... (...) Ben la suite ! Le café c'est pour fortifier le cœur avant de passer aux pressions physiques non ? (...) Je sais que c'est interdit mais (*clin d'œil.*) juste un petit peu. Allez... Je voudrais rajouter ça sur mon livre. (...) Oui j'écris un livre sur toutes les expériences que j'ai vécues. (...)  
Vingt-sept ans pourquoi ? (*Noir.*)

**Claudine** (*elle tient à la main une boîte de chocolats*) – C'est pour les enfants ? Oh c'est gentil. Vous êtes sûr que vous ne voulez pas les manger vous ? (...) Non parce que Cédric il va me dire qu'il aurait préféré des clopes...Mais c'est gentil quand même d'y avoir pensé. Vous n'êtes pas si méchant finalement.

## SCENE 9

**Vanessa** – Alors chérie, tu as dégainé combien de fois aujourd’hui ? (...)

Non ? (*En chuchotant.*) Tu veux bien me faire voir ton arme ?

Mais non pas celle là ! (*Noir.*)

**Marie-Pierre** – Ah oui, elle est très belle Vanessa. (...)

Oui, c’est vrai que les femmes entre elles ont parfois du mal à être objectives mais personnellement j’estime que j’arrive à faire la part des choses. Elle est incontestablement très belle. D’ailleurs si on ne tient compte que de son physique elle aurait pu faire top model. (*Un temps.*)

Le problème c’est qu’elle est tellement cruche que même comme top model ils n’en auraient pas voulu...Qu’est-ce qu’il y a ? Vous faites la gueule ? (*Noir.*)

**Sophie** – Ce que je pense de Vanessa ? Eh bien elle est très belle. (...) Vous êtes d’accord ?

(...) Tous vos collègues en sont jaloux... (*Sarcastique.*) Ca c’est important, vous allez être heureux alors... (...) Non, c’est une beauté, elle n’a rien dans le ciboulot mais elle est très belle. (*Innocente.*) Qu’est-ce qu’il y a ? J’ai dit une connerie ?

**Jenny-Laure** (*hautaine*) – Vanessa ? Je n’ai rien à dire. (...) Non rien. (...) Ni en bien, ni en mal. (...) Non n’insistez pas, je n’ai pas de jugement à porter sur cette espèce de poupée Barbie nymphomane... (*Noir.*)

**Claudine** – Vanessa elle est très belle et puis qu’est-ce qu’elle est intelligente aussi ! (...)

Pourquoi vous me faites la bise ?

Elle est super intelligente Vanessa. C’est vrai elle arrive à coucher avec tous les beaux mecs qui passent. Elle a déjà dû s’en faire déjà au moins une centaine ... Qu’est-ce qu’il y a ?

Qu’est-ce que j’ai dit ? (*Noir.*)

## **SCENE 10**

*Lumière sur Marie-Pierre et Jenny.*

**Marie-Pierre** – Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

**Jenny-Laure** – Quoi maintenant ?

**Marie-Pierre** – Je crois que l'inspecteur sort avec Vanessa.

**Jenny-Laure** – C'est maintenant que tu t'en aperçois ?

**Marie-Pierre** – Merde ! (*Un temps, inquiète.*) Et tu crois que Vanessa lui a dit quelque chose ?

**Jenny-Laure** – Ah ben oui.

**Marie-Pierre** – Qu'est-ce qu'elle lui a dit ?

**Jenny-Laure** – « Oh oui ! Oui ! Encore ! C'est bon ! »

**Marie-Pierre** – Attends, elle ne lui a peut-être pas dit que ça.

**Jenny-Laure** – Elle lui a dit aussi « Vas-y ! Plus fort ! Oui !

**Marie-Pierre** – Je te sens un peu aigrie sur ce coup là.

**Jenny-Laure** – Moi ? Pas du tout. ! (*Noir.*)

## SCENE 11

**Vanessa** (*seule chez elle*) – Oh la la, je suis embêtée. L'inspecteur n'arrête pas de téléphoner. C'est toujours à moi que ça arrive... Je ne sais pas pourquoi ils tombent tous amoureux. Pourtant je ne fais rien pour les provoquer. C'est dur à gérer, vous ne vous rendez pas compte. La dernière fois je l'ai appelé Bernard. Il s'appelle Max. Il s'est fâché tout rouge. Il m'a dit « Il y a un autre homme dans ta vie ? » C'est quand même un bon flic hein ? Il a deviné tout de suite. Je n'ai même pas cherché à me justifier. Je lui ai parlé sincèrement, je lui ai dit que Bernard, il ne comptait pas. Pas plus que lui en tout cas. (*Lasse.*) Il s'est encore fâché... (*Noir.*)

## **SCENE 12**

*Lumière sur Vanessa et Claudine.*

**Vanessa** – Comment tu fais toi quand tu en as marre d'un mec et que tu as envie de le virer.

**Claudine** – Pourquoi je voudrais le virer ?

**Vanessa** – Parce que tu t'ennuies.

**Claudine** – Je ne m'ennuie jamais. J'ai toujours quelque chose à faire.

**Vanessa** – Mais quand t'as un mec qui te gonfle, tu fais quoi ?

**Claudine** – Ah ! *(Elle comprend enfin.)* Je lâche Jean-Marie.

**Vanessa** – Mais c'est hyper dangereux ! Et s'il le tue ?

**Claudine** – Fallait pas me gonfler !

**Vanessa** – C'est drôle comme avec toi, tout paraît simple.

**Claudine** – C'est vrai. On m'a souvent dit que j'étais simple !

**Vanessa** – Ouais ! Enfin, ça ne résout pas mon problème. Je n'ai pas de chien.

### SCENE 13

**Marie-Pierre** – Ecoutez, les histoires d’amour, ça finit mal en général comme dit la chanson. Et puis c’est très embarrassant. On ne vit plus, on ne dort plus, on ne pense qu’à ça. On fait des choses complètement folles. Je me rappelle, je changeai d’itinéraire tous les matins pour le croiser. (*Encore choquée.*) Je payais un supplément d’autoroute et je faisais dix kilomètres de plus tous les jours. Vous voyez ce que ça pouvait coûter sur un mois ? L’essence et l’usure de la voiture ? Et tout ça pour finir par avoir mal. Je me rappelle on venait de faire un super investissement immobilier avec mon mari. L’appartement prenait de la valeur tous les jours. J’aurais dû être heureuse... Et moi, au lieu de savourer la plus value, je pensais à ce petit frimeur en décapotable qui ne m’invitait plus à déjeuner. C’est nul non ? (*Noir.*)

**Jerry-Laure** – Si j’ai déjà été folle amoureuse ? Bien sûr... J’ai été amoureuse de la peinture de Monnet et de Van Gogh aussi... (...)  
Amoureuse comment alors ? Qu’est-ce que vous voulez dire ? (...) Ah de quelqu’un d’autre ! (*Rêveuse.*) Oui, j’ai été folle amoureuse. Un peintre, forcément. Il avait fait les Beaux Arts, un homme hyper cultivé, il avait écrit une thèse sur « Les animaux sauvages dans le fauvisme ». Chaque fois que je lui parlais, je sentais le gouffre de mon ignorance... Je l’admirais ce garçon...  
(*Elle change de ton.*) Et puis une fois il est venu me chercher au travail, il a vu Vanessa, on aurait dit qu’il avait vu la Joconde ! Le temps que je finisse un courrier, je les ai récupéré aux toilettes ! Le grand artiste cultivé était en train de copuler avec le vide... Je parle de Vanessa... Je ne lui ai plus jamais adressé la parole.  
Non à Vanessa non plus. Je n’ai pas l’esprit assez abstrait pour dissenter sur le rien... (*Noir.*)

**Claudine** – Moi je suis amoureuse de mon copain. Il ne vient pas souvent mais quand il vient c’est chouette. (*Un temps.*) Il n’aime pas les enfants, il veut toujours que les enfants soient dehors quand il arrive. Il dit qu’il n’aime que moi et qu’il m’aime tellement qu’il ne lui reste plus assez d’amour pour mes enfants. C’est beau non ? (...)  
Oui, je sais, s’il m’aimait vraiment il aimerait aussi mes enfants, et même Jean-Marie... Au lieu de regarder cette pauvre bête avec des yeux dégoûtés. C’est sûr, Jean-Marie il le ressent ça alors après forcément... Et l’autre, il est chochette... Il s’est fait mordre une fois on aurait dit qu’on lui avait coupé la jambe... Et rancunier avec ça ! Rancunier avec un chien... Je vous jure, les hommes de nos jours... (*Un temps.*)  
Au fond ce n’est pas sûr qu’il m’aime. Mais au moins il vient me voir trois fois par semaine. Je me sens moins seule. Vous ne trouvez pas que c’est horrible d’être seule ? (*Noir.*)

**Sophie** – Alors ? Toujours amoureux ? (...) C’est dur ? (...)  
Fallait s’y attendre un peu non ? Ce n’est pas le genre de fille tranquille qui va rester au foyer, vous faire des enfants et attendre que vous rentriez le soir... (...)  
C’est bête d’aimer quelqu’un alors qu’on voit très bien tous ses défauts... C’est bête mais c’est beau.  
Si Dieu existe c’est comme ça qu’il doit nous aimer, comme s’il était amoureux.  
(*Un temps, soupir.*) J’ai connu ça moi aussi. (...) Non pas Dieu. Un garçon. J’étais amoureuse, c’était un vrai petit con et je le savais. Il était avec moi et avec une autre et encore une autre Mais moi je l’aimais. Quand je le voyais j’étais au septième ciel, quand il me parlait je planais. Il s’asseyait à côté de moi et j’étais heureuse, j’avais envie de lui crier que je l’aimais mais je ne voulais pas avoir l’air d’une idiote. Je me taisais. C’était bien. (*Noir.*)

## SCENE 14

**Vanessa** (*seule, chez elle, au téléphone.*) – Allô chérie ? Oui je suis désolée on ne pourra pas se voir. (...) Non Rudy est au travail mais moi je suis malade. (...) Mais non tu ne peux pas venir, je suis au lit avec le docteur. (...) Il m'a donné trois semaines d'arrêt maladie et ça doit être grave parce qu'il a dit qu'il doit venir me voir tous les jours tu te rends compte ? (...) Allô ? Allô ? Allô ? (*Noir.*)

*Au commissariat.*

**Marie-Pierre** – Arrêtez de gueulez ! Je vous dis que je ne sais rien ! (*En pleurnichant.*) Quand je pense que la dernière fois vous avez été tellement gentil...  
« Gros cul de bourgeoise hypocrite qui ne pense qu'au pognon et à écraser les autres ? » C'est bien ce que vous avez dit ? Vous n'avez pas le droit de dire ça ! (*Instant de silence.*)  
Tout le monde pense à l'argent et à être au-dessus des autres. Non ? (*Noir.*)

**Jenny-Laure** – Je savais que c'était un piège. Je suis tombé dans le panneau. C'est la fameuse alternance du commissaire gentil et du commissaire méchant. C'est vieux comme le monde. Alexandre Soljenitsyne en parle dans l'Archipel du Goulag. Vous n'avez pas lu Soljenitsyne ?

Vous devriez. On alterne un flic gentil et un flic méchant. A la fin l'inculpé a tellement peur de tomber sur le méchant qu'il dit tout au gentil. Avec les restrictions budgétaires vous êtes obligés de faire les deux rôles à la fois. C'est normal. Au théâtre aussi ils font ça. Quand on n'a pas les moyens...

(*Choquée.*) Mais je ne vous permets pas de me traiter de pétasse décolorée ! En plus c'est faux ! Il ne tenait qu'à vous de vérifier ! Et puisque vous m'insultez je ne vous dirais rien. Ni à vous ni à votre collègue qui fait le gentil ! (...) (*Etonnée.*) Comment quel collègue ? (*Noir.*)

**Claudine** – Vous êtes une brute ! Je le savais depuis le début, je ne vous dirais rien. Je ne vous dirais jamais que j'ai pris les deux billets qui dépassaient de l'enveloppe. Jamais vous m'entendez ! Jamais ! (*Un temps.*) Non ! Je n'ai rien reconnu du tout ! (*Noir.*)

**Sophie** – Qu'est-ce qui vous prend ? Elle vous a largué ? (...)

Ta gueule, ta gueule, c'est pas en me disant ça que vous allez la faire revenir. (...) Vous n'allez pas vous mettre à pleurer ? Oh la la, je fais quoi moi maintenant ? Une vraie fontaine... Qu'est-ce qu'il a notre inspecteur ? Un gros chagrin, allons, faut pas pleurer, elle reviendra... Mais si, mais si elle vous aime... (*Noir.*)

**POUR LIRE LES QUATRES DERNIERES PAGES DE CE TEXTE VEUILLEZ  
CONTACTER L'AUTEUR.**

**Alexandre PAPIAS**

**Le Vauban – Bâtiment IRIS**

**235, Avenue Jules Grec**

**06600 ANITBES**

**Email : [alexpapias@gmail.com](mailto:alexpapias@gmail.com) : Téléphone 06.60.37.70.57**

**Le texte est soumis aux droits d'auteur SACD mais je suis prêt à discuter avec les compagnies qui ont des problèmes pour éviter que les droits d'auteurs soient une charge trop lourde.**